



© Alice Piemme

DOSSIER DE PRESSE

Ressacs

Agnès Limbos | Gregory Houben

27.11 > 01.12



CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre

+32 2 227 50 06

melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sommaire

Le projet	3
Note d'intention.....	4
Photos du spectacle.....	5
Entretien avec Agnès Limbos.....	6
Extraits de presse.....	11
Biographies.....	12
Générique.....	14

Le projet

« Yes, I think I heard something about... about... J'arrive pas à mettre un nom dessus... C'est comment dire... »

Emportés, brinquebanlés par les flots, chahutés par les aléas de la vie, un homme et une femme, un couple, errent en mer sur un rafiote.

Leurs possessions, quelques souvenirs qu'ils déclinent en anglais : *so long la beautiful house in a residential area, lost la berline achetée à crédit, exit le french garden with so marvelous roses* ; une crise et tout s'effondre. Un déchirant appel à l'aide à la puissance divine et ils se retrouvent échoués sur un coin de terre. Les voilà Robinson dans un lieu où ils peuvent tout reconstruire.

La nuit arrive avec ses rêves qui les mettent au diapason des grandes conquêtes. Une table, un usage inventif et surprenant des objets, Agnès Limbos et Gregory Houben nous embarquent dans un récit burlesque à l'ironie féroce avec trois fois rien. La simplicité face à la soif d'accumulation, de richesses. Au-delà du rire affleure une critique de la société de consommation, des excès du capitalisme, du colonialisme.

Quelques entêtants accords de trompette, une bonne dose d'humour et de poésie et on embarque avec ce couple loufoque.

Prix 2015 de la Ministre de la jeunesse à Huy
TOUT PUBLIC 13+



© Alice Piemme

Note d'intention

À l'origine : un couple perdu en pleine mer sur un petit rafiôt. Jouet des vents dominants, le couple tangue, le rafiôt aussi. Et les directions sont incertaines. Ils chantent un magnifique chant des voyelles A E I O U, tellement bien ordonné, mais ce sont les Ou, Oû, Ouh... qui dominent.

Leur dénuement est complet. Ils ont tout perdu : la maison, *"a beautiful house in a residential area"*, la voiture à crédit, le french garden *"with so marvelous roses"* : la banque a tout repris. Heureusement, leur chien Toby, fidèle exutoire de leurs états d'âmes - et ils ont beaucoup d'états d'âme- les accompagne. A moins que Toby, lui aussi, ne soit devenu une créature de rêve, un vieux fantôme du passé, comme le whisky de 18 heures. *No whisky, no money, just nothing!* Ils en rient pour ne pas en pleurer.

Seul Jésus peut encore, pensent-ils, leur venir en aide et leur rendre leur *Colour TV*. Ils font appel à lui dans un déchirant Gospel de fortune. Mais la fatigue est bien là, les nerfs ont du mal à tenir le coup, et la vigilance s'émousse lors des quarts de nuit. Ils loupent des îles, ils ne voient pas les phares, et finissent par échouer par hasard sur un morceau de terre.

Vierge ?

Apparemment cette île est habitée. Et par des indigènes semblerait-il... !!!! N'y a-t-il pas là quelque chose à faire, à prendre, à construire ? *"Jesus, Jesus, oh, show us the way... Jesus, Jesus, oh, tell us what to do!"* En rêve, dans la nuit, passent les caravelles de Colomb, accompagnées par la musique des grandes conquêtes...

Au service d'une transposition poétique de ce que l'on appelle "la crise" et des aspirations humaines qui en découlent, Gregory Houben et Agnès Limbos, surfent entre jeu et narration, entre incarnation et point de vue au cœur d'un théâtre d'objets, de dialogues et de musiques.

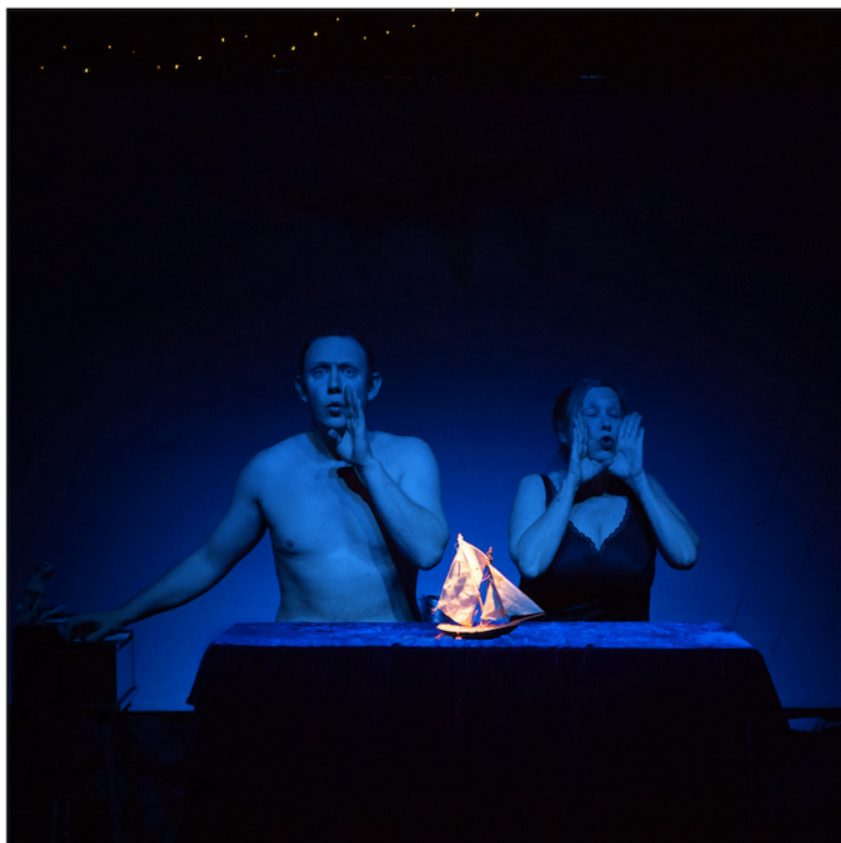
Nous veillerons à tenir un triple fil : le fil psychologique (crise dans le couple), le fil politique (crise dans le monde) et le fil métaphysique (crise du sens). Et tenterons, quoiqu'il arrive, de rester terriblement souriants !

Françoise Bloch,
regard extérieur et collaboratrice à l'écriture

Photos du spectacle

Crédit photo : Alice Piemme

Les visuels et teasers du spectacle sont disponibles sur notre site internet : <http://theatre-martyrs.be/>



Entretien avec Agnès Limbos

Comment avez-vous découvert le théâtre d'objet ?

Est-ce que toute petite, vous avez vu dans les objets toute leur richesse, que vous exploitez aujourd'hui et si ce regard a évolué, comment ?

Je n'ai pas « découvert » le théâtre d'objet. Depuis toute petite, j'ai une fascination pour les petites choses. J'en découvrais avec « les cadeaux Bonux » que je collectionnais quand j'étais enfant, et avec lesquels je faisais des maquettes. Et j'ai toujours eu une fascination pour l'inanimé, pour les objets. Quand je me suis mise à faire du théâtre, à créer mes propres spectacles et à les tourner dans des festivals, j'ai découvert que d'autres avaient la même pratique que moi.

Le terme « théâtre d'objet », largement repris depuis, fut prononcé pour la première fois à l'aube des années 80 par le théâtre de cuisine, le Vélo Théâtre le Théâtre Manarf. Une appellation commune pour des préoccupations esthétiques et éthiques partagées. Un autre nom pour une pratique théâtrale libérée de la toute-puissance du texte et des contraintes imposées par les conventions de la marionnette. On s'est reconnu comme faisant partie d'une même famille et nous avons commencé à faire des laboratoires ensemble pour comprendre en quoi ce théâtre-là était singulier. Depuis lors, ça s'est développé. C'est devenu un tiroir en plus dans les catégories. C'est souvent lié à la marionnette (parce qu'il y a de la manipulation), mais on garde l'objet brut, on essaie de plonger un regard dans le symbolisme, la métaphore, plutôt que dans la transformation.

Comment expliqueriez-vous ce qu'est le théâtre d'objet en quelques mots à quelqu'un qui n'en a jamais vu ?

Le théâtre d'objet est une forme de théâtre où l'acteur, le danseur - une présence humaine en tout cas - manipule la chose inanimée et figurative (accessoire, jouet, matière, figurine...) et la rend magique par la manipulation ou le déplacement. À travers cet acte, un langage visuel se crée dont le pouvoir est d'invoquer immédiatement l'imaginaire collectif du spectateur. L'objet n'est plus accessoire, il est effigie, c'est-à-dire que l'acteur-manipulateur, par l'intermédiaire de celui-ci, peut créer toute sorte de situations, de personnages ou d'ambiances. La transposition de l'énergie de l'acteur va vers l'objet qu'il manipule.

Je préciserais aussi que le théâtre d'objet n'est pas destiné spécialement aux enfants. Il s'agit d'une forme de théâtre non-autoritaire (qui n'empêche pas son public de prendre distance avec ce qui lui est montré) ; surréaliste (qui, à l'inverse de la marionnette, ne représente pas fidèlement la réalité de manière visuelle) ; miniaturiste (qui dissèque la société grâce à l'opposition entre petits objets et grandes imaginations) ; précis (qui doit être calculé à la seconde près pour que la poésie opère correctement) ; universel (qui essaie de parler symboliquement à chaque culture de la même manière car un objet peut avoir diverses significations en fonction du lieu où l'on se trouve) ; ludique (qui réveille l'imaginaire enfantin des adultes) ; poétique (qui utilise des figures de styles, comme la métaphore, l'ellipse, etc. permettant de changer de lieu, de temps, etc. en une fraction de seconde) ; et sans limites (qui fait abstraction des lois de la physique grâce à la grande diversité de manipulations qu'offre un objet).

Là où la marionnette est construite pour le théâtre, l'objet est « squatté » : on le prend, on le met sur scène, on ne le transforme pas, il est tel quel. Par exemple, si je prends un petit chalet suisse, je n'ai pas besoin de parler beaucoup, tout le monde sait où on est. Les objets ont une existence propre, c'est ça que l'on essaie de décoder et de mettre en valeur.

C'est aussi pour ça que vous préférez chiner les objets ?

Oui ! Quand on cherche, on ne trouve pas. Moi je préfère partir d'un objet. Je le mets sur mon étagère d'objets un peu obsessionnels, et je travaille avec eux. Dans *Axe*, on travaillait par exemple avec un frigo (c'est le plus gros objet avec lequel j'ai travaillé). À ce niveau-là, il n'y a même plus de manipulation. Les objets se transforment d'eux-mêmes et prennent en charge les émotions et les situations.

Est-ce que le théâtre d'objet est plus développé dans certains pays et y a-t-il selon vous, une proposition assez variée en Belgique ?

Il y a vraiment un grand courant en Europe. En Belgique, ça se développe. En nommant « théâtre d'objet », je me suis mise dans cette catégorie-là. Le terme s'est répandu et, à mon sens galvaudé. Souvent on voit du théâtre marionnettique plutôt, ils détournent l'objet. Par exemple, ils mettraient deux yeux à une fourchette pour en faire un personnage, alors que pour nous, c'est la fourchette qui serait importante.

Je donne cours un peu partout dans le monde dans des écoles supérieures de marionnettes, d'acteurs ou de théâtre visuel. On peut franchement dire que le théâtre d'objet est un mouvement contemporain. Il y a des gens qui commencent à écrire sur le sujet d'ailleurs. On utilise beaucoup dans le langage du théâtre d'objet le vocabulaire du langage cinématographique. Par exemple, on peut passer du petit au grand facilement : faire un paysage sur une table, ce qu'on appellerait un plan large, et de là, on fait un focus sur une maison, et de la maison, faire une espèce de zoom et rentrer dans la maison. Et l'acteur prend le relai d'un personnage. Cela permet de faire une ellipse de temps, des substitutions, ce qui n'est pas possible avec l'acteur (me semble-t-il).

Le travail avec des objets évoque à chacun des choses communes, l'inconscient collectif, et par là-même, on peut travailler sur les clichés, ce qui est reconnaissable par tout le monde. Dans les *Petites fables*, on visite quatre pays. On a donc cherché les clichés de ces pays. En quelques images, en quelques mots, en évocations, on reconnaît le pays où l'action va se dérouler.

Quelle est la place des marionnettes dans votre travail, vous qui avez commencé au théâtre comme marionnettiste ?

J'ai commencé à travailler chez Toone, à Bruxelles comme marionnettiste. Et dans beaucoup de mes spectacles, j'utilise la marionnette quand le propos s'y prête. J'aime l'objet car on le reconnaît tout de suite. Que ce soit manipulateur d'objet ou marionnettiste, il faut avant tout être acteur. Si on ne l'est pas, c'est difficile de faire passer quelque chose. L'énergie de l'acteur passe dans l'inanimé. Dans les écoles de marionnettistes, souvent les étudiants sont des plasticiens, des constructeurs, cachés derrière la marionnette. Développer avec eux le travail d'acteur, de jeu, de présence est passionnant.

Qu'est-ce que le théâtre d'objet vous permet de développer, en tant qu'auteure, metteuse en scène et comédienne, que ne vous permettrait pas une autre forme de théâtralité ?

Un immense imaginaire poétique. L'écriture est toujours visuelle pour moi. Par exemple, dans *Ressacs*, on dit en anglais « *once upon a time a very bad situation* » : je pense à mettre un nuage noir, des ailes de corbeau. Mon imaginaire fonctionne par images. Moi je ne raconte pas les images, je les montre. Ça a un impact direct sur l'imaginaire des gens, ça les fait voyager. L'écriture de mes spectacles passe toujours par l'objet, du moins le visuel, et c'est ça qui est moteur. Dans *Ressacs*, le petit bateau cassé est la métaphore d'un couple brisé, perdu.

Quelles sont vos influences au théâtre ?

Je n'ai pas de formation théâtrale, je suis autodidacte. J'ai fait « Sciences Po » par obligation et sans envie d'aller jusqu'au bout, puis la philo par intérêt, en filière libre. Je me disais que ce n'était pas ça que je voulais faire, que je m'éloignais de la vie de plus en plus. J'ai beaucoup voyagé et c'est en voyageant que j'ai voulu parler des gens, de la vie. Je n'ai aucune érudition théâtrale. C'est au Théâtre 140 et aux Halles de Schaerbeek que j'ai fait mon éducation théâtrale. En voyant toutes ces grandes figures de théâtre d'il y a 40 ans (la Mama de New York, Dario Fo, le Bread and Puppet, le Living Théâtre, le Teatro Campesino...) - tellement différents des spectacles qu'on voyait avec l'école : liberté de jeu, d'approche du théâtre, de liberté politique aussi. Et ça a été salutaire. J'ai eu envie de faire comme eux. Je sentais que je devais concentrer tout ce que j'avais vu et vécu et construire des projets. Plus tard, je suis allée à l'école chez Jacques Lecoq à Paris. C'est une école d'acteur-créateur, on revisite la vie à travers les grands styles de théâtre. Mais j'avais toujours ma petite boîte avec des objets.

Et c'est beaucoup plus tard, au Mexique, où j'ai commencé à développer une forme de théâtre avec un ami que j'ai rejoint. Le premier spectacle, il n'y avait que nos mains sur une table, un trio de six mains qui voyagent. De développer ça, c'était fascinant et je suis restée dans cette veine-là, en commençant mes propres créations. En rentrant en Belgique, j'ai fait un spectacle nommé *Petrouchka*, inspiré du livret de Stravinsky : un seul en scène avec des petites marionnettes et des objets, mes mains, mes doigts... Un spectacle qui a tourné plus de 800 fois dans le monde entier. C'était les prémises du travail qui s'est développé par la suite.

Dans *Ressacs*, en plus des dialogues en français, vous utilisez un anglais simple, « un anglais de cuisine », comme vous dites, qui revient dans plusieurs de vos créations. Pourquoi ce choix et comment est-ce venu à l'écriture ?

C'est venu quand j'ai travaillé avec Gregory¹ qui n'est pas acteur de formation (et qui joue drôlement bien) mais trompettiste. Dans notre premier spectacle *Troubles*, lors de la création, il jouait de la trompette alors que je manipulais des objets, mais il me disait qu'il était trop loin de moi. Il s'est alors assis à côté et j'ai continué à manipuler au son de quelques standards de jazz. Depuis lors, nous formons un duo. *Ressacs* est notre deuxième spectacle. Ça nous semblait plus facile de passer par l'anglais pour créer une distance ; avec des langues étrangères, on a moins de pudeur, tout est plus théâtral. Les choses se sont faites comme ça, tout s'est fait en anglais. Les apartés se font en français. Le conteur (l'acteur) peut jouer plein de personnages à la fois, il peut passer d'une situation à l'autre, c'est très ludique. Et l'anglais permet vraiment la distance et on peut le jouer partout dans le monde. On traduit les bribes en français dans toutes les langues où l'on va jouer (on les fait traduire).

Nous sommes des écrivains de plateau. L'écriture ne se fait pas avant et je ne travaille que comme ça, en tout cas pour mes propres créations. On improvise, on prend des vidéos. On travaille, Françoise² fait des retours puis on retravaille, puis elle fait des retours... sauf au moment où l'on doit vraiment construire et où la présence de la personne extérieure (le metteur en scène par exemple) est tout à fait nécessaire.

Est-ce que le théâtre d'objet est enseigné dans les écoles d'art dramatique à votre connaissance ?

Je ne le pense pas. Au Conservatoire de Liège, ils ont le masque. À Mons, ça se développe au niveau de la marionnette (écriture, marionnettes). Il y a une envie de développer le théâtre d'objet

¹ Gregory Houben, son partenaire dans *Ressacs*

² Françoise Bloch, le regard extérieur et la collaboratrice de l'écriture de *Ressacs*

mais qui tarde à se mettre en place³. Je trouve que c'est un exercice fantastique au niveau de la distanciation, du travail du comédien : adopter une position à égalité avec les objets : ni « au-dessus » d'eux ni derrière eux mais « en dialogue » avec eux.

Est-ce qu'on vous a déjà demandé d'adapter votre travail d'écriture pour d'autres supports artistiques (au cinéma par exemple, ou pour des vidéastes) ?

Il y a des demandes. On nous a demandé de faire des capsules de théâtre d'objet pour la télévision mais ça n'a pas abouti. On a fait des petits clips, c'était très fastidieux à faire et il fallait qu'ils trouvent la production. Il y a une autre proposition en cours, mais ça demande beaucoup de temps, c'est presque un autre métier. Nous avons aussi un projet d'édition sur mon travail et ma conception du théâtre d'objet⁴. Je dis toujours *mon* théâtre d'objet car c'est un mouvement contemporain et il y a sans doute autant de théâtre d'objet que d'artistes qui le font.

J'aime l'intime, les petites choses, j'aime l'artisanat au théâtre. Je ne travaillerais pas avec des écrans et des choses projetées au théâtre. J'ai vu des gens qui faisaient ça très bien. Il y a par exemple la compagnie hollandaise Hôtel moderne avec leurs spectacles *Camp* et *La grande guerre*. *La grande guerre*, ce sont des tables avec des objets, comme dans un studio de cinéma, avec un musicien live, qui lit la lettre d'un poilu à sa mère, et deux personnages avec des caméras filment des choses qui sont projetées sur grand écran, avec l'urgence d'un reporter de guerre. Dans *Camp*, il s'agit d'Auschwitz, où l'on entre avec les caméras dans les baraquements. J'ai vu ça il y a vingt ans et j'ai trouvé ça magnifique. Ce n'est que de l'ambiance chargée de quelque chose. Il n'y a pas d'effets gratuits. C'est comme une mémoire sur le plateau.

Vos spectacles s'adressent à tous les publics, et notamment le jeune public, pour qui vous jouez souvent. Est-ce que vous rencontrez ces jeunes spectateurs avant ou après les représentations ?

Le théâtre jeune public est un choix. Ma compagnie est une compagnie jeune public. Au départ, je travaillais beaucoup pour la petite enfance (4-5 ans) et j'aime beaucoup ces regards non encore pollués. *Petit Pois* est un spectacle à partir d'une boîte petits pois. J'osais mettre des petits pois dans des camps de concentration, un propos qui, a priori, s'adresse plus aux adultes. Détrompez-vous ! Quand je crée, je pense rarement à quel âge ça va s'adresser. On fait des bancs d'essai et puis on voit ce que l'enfant comprend ou pas, puis on décide à partir de quel âge cela s'adresse. Il y a des choses que je développe comme dans *Ressacs* ou dans *Axe* et que les très jeunes ne peuvent pas comprendre (Ex les *subprimes* aux USA, la dictature, etc.), je les adresse plutôt aux ados.

Tous les spectacles que je joue dans les festivals sont du « tout public » et on s'étonne même que ce soit pour les enfants. Il a fallu se battre contre l'idée que le théâtre de marionnettes entre autres n'est pas que pour les enfants et que c'est quelque chose à prendre au sérieux. C'est un combat encore en cours. *Petites Fables* a ouvert le Théâtre des Doms à Avignon en 2002. Les gens qui sont venus, en sachant que c'était du théâtre jeune public, s'attendaient sans doute encore à voir Guignol. Il y a beaucoup de clichés véhiculés sur le théâtre jeune public, on dit par exemple que ce sont des comédiens qui ne trouvent pas de boulot dans le théâtre pour adultes. Les subventions du théâtre jeune public n'atteignent pas non plus celles du théâtre pour adultes. Les choses bougent et les regards changent, ce dont on ne peut que se réjouir.

³ En 2019/2020, le domaine du Théâtre d'ARTS² Mons, l'Académie des Beaux-Arts de Tournai et le Centre de la Marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles proposent trois ateliers sur le thème des "formes animées". Agnès Limbos y interviendra du 4 au 8 novembre 2019.

⁴ Un ouvrage sur le théâtre d'objet d'Agnès Limbos « *Tu l'as trouvé, où, ton spectacle ?* », en collaboration avec Veronika Mabardi, sort de l'impression le 8 novembre 2019 aux éditions de l'Œil.

En ce qui concerne les rencontres, sur *Ressacs* ou d'autres spectacles on discute souvent avec les jeunes après le spectacle, pour non seulement répondre aux questions mais aussi pour démystifier le rapport acteurs/spectateurs.

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre
Février 2017⁵

⁵ Entretien réalisé dans le cadre d'un Focus sur le travail d'Agnès Limbos en 2017 au Théâtre des Martyrs et à La Montagne Magique.

Extraits de presse

« Incroyable ce que peuvent raconter quelques objets lorsqu'ils sont manipulés avec humour et partition. *Ressacs* est un théâtre d'objets drôle et décalé qui dit beaucoup avec très peu en transgressant la pesanteur d'un destin a priori tragique. Un spectacle tragico-comique de la Compagnie Gare Centrale ! (...) Au travers du destin un peu absurde des deux zigotos nous voilà plongés dans la tragédie coloniale, dans la course éperdue au pouvoir et à l'avoir. Bien envoyé.»

-*Demandez le programme*, Blanche Tirtiaux

« Plutôt que de se cacher derrière leurs objets, Agnès Limbos et Grégory Houben assument une présence excentrique, envahissante. Dans un anglais à la fois pompeux et primaire, ils s'envoient du « Darling » maniéré, s'affublent de perruques pas possibles, se lancent dans un gospel matérialiste ou encore chantent une ritournelle surréaliste, inspirée d'un caddie.»

-*Le Soir*, Catherine Makereel –

« Remarqué lors du festival XS au Théâtre national en 2013, *Ressacs*, éclairé du regard de Françoise Bloch, dresse un portrait réaliste et drolatique du couple américain moyen.»

-*La Libre Belgique*, Laurence Bertels –

« [...] Du gospel surréaliste à la sérénade sous influence, ils nous baladent à travers la colonisation, la conquête technologique, la Crise pour nous rappeler que nous nous relèverons et que ce qui aujourd'hui nous semble catastrophique est, en fin de compte, bien peu de choses. En se gaussant ainsi de nos malheurs, comme des enfants qui jouent, ils nous font éclater de rire parfois mais, prouesse encore plus impressionnante, ils nous transmettent une fascination béate tout au long de leur cabaret de curiosités. »

-*Le Suricate Magazine*, Mathieu Peirera –

« Un tsunami de fantaisie a frappé le Théâtre National avec *Ressacs* d'Agnès Limbos et Gregory Houben. À la fois comédiens et conteurs manipulateurs de leur monde miniature, les deux démiurges, qui ne se prennent pas au sérieux, animent un univers surréaliste reflétant une société de consommation qui part à la dérive. Poétique et drolatique, *Ressacs* embarque le public pour 1h15 qui passe comme un rêve. »

-*Théâtrorama*, Lise Ange –

« Dans un mode décalé et burlesque, Agnès Limbos et Grégory Houben critiquent notre société de consommation à outrance et épinglent les conséquences désastreuses de la crise des *subprimes* qui en a acculé plus d'un à la faillite. (...) Inventif, rafraîchissant et drôlement cocasse. »

-*Plaisir d'offrir*, Muriel Hublet -

Biographies

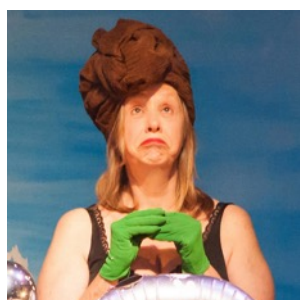


Gregory HOUBEN

(Comédien et musicien)

Il naît en 1978, d'un père musicien et d'une mère organisatrice de spectacle : il baigne depuis tout petit dans l'univers artistique. A l'âge de 14 ans, il entreprend des études de théâtre au conservatoire de Verviers et se consacre entièrement à l'art de la parole. La musique le chatouille déjà et il apprend l'accordéon diatonique avec Didier Laloy. A l'âge de 17 ans, il part en voyage initiatique au Brésil et c'est durant cette année de découverte qu'il va bifurquer et se dédier corps et âme à la musique. Dès son retour en Belgique, il rattrape le temps perdu et s'inscrit au conservatoire de Verviers à plein temps où il apprend le solfège, l'harmonie, le piano... et la trompette. Deux ans plus tard, il rentre au conservatoire de Maastricht avec Rob Bruinen où il restera un an.

C'est avec Richard Rousselet qu'il terminera son apprentissage au Conservatoire de Bruxelles dont il est diplômé. Durant ces années d'étude, il crée son premier trio avec Quentin Liégeois et Samuel Gerstmans. Dans ce trio, Gregory se trouve un goût pour le chant et va développer de plus en plus cette discipline. Il forme ensuite le projet *Brazz* avec Maxime Blésin. Ce groupe jouera essentiellement de la musique brésilienne et se produira sur de grandes scènes belges telles la Grand Place en été 2003. C'est avec Julie Mossay qu'il forme le groupe "Après un rêve". Un chemin croisé entre musique classique, world et jazz.



Agnès LIMBOS

(Comédienne et créatrice de spectacle – Directrice artistique de la Compagnie Gare Centrale)

Parcours autodidacte qui l'amène entre autres comme marionnettiste au Théâtre de Toone à Bruxelles en 1973, sur la route aux Etats- Unis en 1974, comédienne au Théâtre des Jeunes de la Ville de Bruxelles en 1975/1976, élève de l'Ecole Internationale Mime Mouvement Théâtre Jacques Lecoq à Paris en 1977/1979, comédienne à la Compagnie "Tres" au Mexique (1980/1982). Elle crée la Compagnie Gare Centrale à Bruxelles en 1984. Agnès Limbos développe une démarche personnelle d'actrice-créatrice. Elle s'est spécialisée dans le théâtre d'objet développant cette forme mêlant jeu d'acteur et manipulation d'objets. Depuis le début de

la fondation de la Compagnie, tous les spectacles se sont immédiatement distingués dans de nombreux festivals de théâtre, de marionnettes ou de théâtre jeune public à l'étranger : tournées en Israël, Angleterre, Espagne, Italie, Hong Kong, Allemagne, Autriche, Suisse, Canada, Etats-Unis, France, Brésil etc... Lors de chaque création, la compagnie s'entoure de collaborateurs artistiques et techniques et une fidélité s'est établie, au cours des ans et des créations, avec des artistes qui participent ou conseillent les projets : Françoise Bloch, Anne Marie Loop, Sabine Durand, Nicole Mossoux, Guillaume Istace, Lise Vachon, Marc Lhommel, Françoise Colpé, Nevill Tranter, entre autres...



Françoise BLOCH

(Regard extérieur et collaboratrice à l'écriture)

Depuis 2006, Françoise Bloch et sa compagnie Zoo Théâtre poursuivent une recherche où l'exploration documentaire (interviews, enquêtes, films...) sert de tremplin à un théâtre à la fois physique et critique, qui s'attache à réinventer les chemins possibles entre des fragments collectés du « réel » et leurs transpositions théâtrales. Des transpositions qui convoquent mouvement, vidéo et musique et où les acteurs-narrateurs-interprètes jouent tous les rôles. Alarmée par l'obsession de l'évaluation, le culte de la performance, le formatage et, de façon plus générale, par la violence actuelle du capitalisme, la compagnie va à la racine du théâtre : « jouer », donc se remettre en jeu et se réinventer. Leur dernier spectacle : *Money!* (2013) créé en collaboration avec le Théâtre National (Bruxelles), le Théâtre de Liège et l'Ancre (Charleroi) a été élu "meilleur spectacle 2013-2014" aux prix de la critique belge francophone.



Jean-Jacques DENEUMOUSTIER

(Créateur lumières)

Depuis 1983 et après un fructueux apprentissage du métier sur le tas, Jean-Jacques Deneumoustier a créé les lumières pour plus de cent cinquante spectacles dans des domaines aussi variés que le théâtre, la danse, la musique, le spectacle jeune public, la comédie musicale ou le spectacle événementiel, le dernier en date étant *La Cinéscénie* au Puy du Fou. Il a également eu la grande chance, d'Abidjan à Zeebrugge (en passant par la Lorraine...), de découvrir en tournée des gens et des pays magnifiques (et cela notamment pendant de longues années grâce à Abel et Gordon et leur compagnie Courage Mon Amour !!). Il a assuré la direction technique ou la régie générale dans divers théâtres ainsi que pour plusieurs compagnies, festivals ou événements. Et tout ça, encore et toujours, avec une joie non dissimulée...

Générique

DE & PAR Agnès Limbos et Gregory Houben
REGARD EXTÉRIEUR & COLLABORATION A L'ÉCRITURE Françoise Bloch
MUSIQUE ORIGINALE Gregory Houben
SCÉNOGRAPHIE Agnès Limbos
LUMIERES Jean-Jacques Denemoustier
COSTUMES Emilie Jannet
CONCEPTION ET RÉALISATION FERROVIAIRE Sébastien Boucherit
ASSISTANAT TECHNIQUE RÉPÉTITIONS Gaetan van den Berg & Alain Mage
AIDE À LA CONSTRUCTION Didier Caffonnette, Gavin Glover, Julien Deni, Nicole Eeckhout

PRODUCTION Compagnie Gare Centrale
COPRODUCTION Le Lindenfels Westflügel, Internationales Produktionszentrum für Gigumentheater (Leipzig, Allemagne), le TJP, Centre Dramatique National d'AlsaceStrasbourg et le Théâtre de Namur.
Avec le soutien de TANDEM (Arras-Douai), du Théâtre National Wallonie-Bruxelles, du Mouffetard-Théâtre des Arts de la marionnette (Paris), du Théâtre de l'Ancre (Charleroi) et du Festival Mondial des Théâtre de Marionnettes (Charleville-Mézières).
Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre.

DATES

Les représentations auront lieu du **27 novembre au 01 décembre 2019**.

Le samedi 30.11 à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 01.12 à 15h00.

RENCONTRES

Bord de scène **vendredi 29.11** animé par Cali Kroonen.

Sortie du livre autour du travail d'Agnès Limbos : *Tu l'as trouvé où, ce spectacle ?* **samedi 30.11 à 20h30** au 1er étage du théâtre.

CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

CONTACT DIFFUSION

Sylviane Evrard : +32 2 358 47 17 administration@garecentrale.be